

ARTSCIENCE

EXPOSITION COLLECTIVE

LA RENCONTRE

ARTSCIENCE se situe au croisement de l'art, des sciences et de la médiation scientifique. Ce projet, initié par l'association DéMesures en partenariat avec la Taverne Gutenberg, a pour objet la création d'œuvres d'art inspirées par des images scientifiques. Les artistes ont sélectionné une planche d'images parmi plusieurs propositions de différents chercheurs, puis ont rencontré le ou la scientifique volontaire. Les œuvres présentées ont été produites à l'issue d'un travail d'équipe de plusieurs mois entre le-la chercheur-euse, l'artiste, un-e médiateur-ric scientifique et un-e étudiant-e en didactique des sciences. C'est de cette rencontre que sont nées les œuvres.

Vendredi 12 avril 2018 à 19h à la Taverne Gutenberg

Nabil Tazi, artiste et Florence Ruggiero, biologiste produisent tous les deux des images. L'un avec son appareil photo, l'autre son microscope. Nabil travaille en argentique. Cela lui permet de décorrélérer le regard sur le moment vécu et le regard sur l'image. La lenteur du processus analogique est propice au développement de son imaginaire et à l'écriture photographique. Nabil travaille essentiellement en couleur, source émotionnelle à part entière.

Florence produit ses images de microscopie en fonction de ses questionnements scientifiques mais elle y ajoute une part d'esthétique : elle joue avec la coloration, les contrastes mais aussi avec le cadrage. Des points communs entre eux apparaissent.

Florence travaille sur les tissus biologiques. Ces tissus sont un niveau d'organisation intermédiaire entre la cellule et l'organe : les cellules s'organisent pour former un ensemble fonctionnel (comme le derme). Pour étudier leur développement, elle observe un animal facile à élever en laboratoire, le poisson zèbre.

Dans ce premier dialogue, Florence utilise des termes scientifiques qui font écho au quotidien. Nabil est notamment intéressé par le "tissu" utilisé en biologie mais aussi pour désigner un textile. C'est un point de départ intéressant.

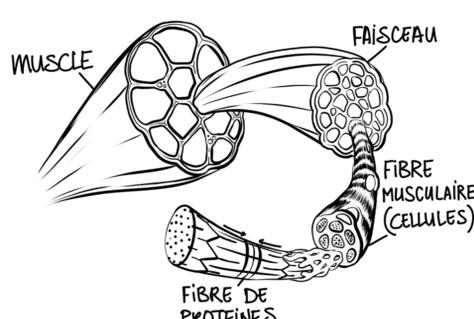
Vendredi 15 juin 2018 à 19h à l'IGFL

Pour comprendre le travail de Florence, nous visitons son laboratoire, l'IGFL, avec ses paillasses et microscopes. Nous visitons aussi l'animalerie, où sont élevés les animaux étudiés. Nous y découvrons les armoires d'aquariums où vivent différentes variétés de poissons zèbres, certaines génétiquement modifiées. Les conditions d'élevages sont contrôlées jour et nuit par des robots. Le poisson zèbre est un animal "pratique" à étudier : il est facile à élever, les portées sont importantes et son corps est transparent.

Nous poursuivons notre réflexion autour de ce terme des tissus. Nabil nous parle de la Grande Rue de la Guillotière où il vit ; le commerce de tissus, notamment africains, est important. En bas de chez lui, la Partagère permet d'échanger des objets entre habitants. Cela évoque les connexions, semblables aux interactions entre cellules qu'étudie Florence. D'ailleurs la photo de coupe de tissu musculaire évoque à Nabil une image satellite de quartier avec ses allées.

Lundi 26 novembre 2018 à 19h30 chez Nabil

Nous nous retrouvons chez Nabil, Grande Rue de la Guillotière. Il pleut dehors ce qui gêne la visite de la rue. Il nous parle du système d'échanges de la Partagère.



Nabil a décidé de démarrer son travail à partir de l'image de tissu musculaire. Florence lui décrit alors, à l'aide de schémas, le fonctionnement de ce tissu et comment il permet de générer, à l'intérieur du muscle, un mouvement : les cellules contiennent des fibres de protéines qui, à l'aide de réactions chimiques, coulissent les unes avec les autres. Ce sont ces fibres qui donnent cet effet de travées que l'on voit sur les clichés. Les cellules ainsi synchronisées permettent de produire ensemble le mouvement du muscle. Ce mouvement est transmis aux os par le tendon. La travée sur la photo de coupe de tissu musculaire est un bout du tendon.

Cette organisation est d'une formidable complexité : un mécanisme né à l'échelle moléculaire, exprimé par des cellules en interactions, permet de produire un mouvement à notre échelle. Il y a quelque chose de beau, que l'on peut lier à l'organisation d'un quartier. Cependant ce fonctionnement paraît alambiqué et il faut trouver une approche pour présenter cette complexité. On peut choisir de rester synthétique au risque de paraître mystique, ou bien tout détailler.

Texte de Nicolas Comte

lle.ens-lyon.fr

demesures.jimdo.com | @Dmesures |
taverne-gutenberg.com | @tavernegutenberg



FLORENCE RUGGIERO

Pourquoi avez-vous eu envie de prendre part à ce projet ?

La curiosité. Art et Sciences, cela m'inspire... j'avais envie de voir comment ce projet allait prendre forme. L'idée que l'artiste choisirait ou pas une de mes photos était stimulant. J'aime les images, surtout le cadrage. J'en ai beaucoup, cela était facile pour moi d'en fournir mais j'ai pris le temps d'en sélectionner parce que j'étais attirée par l'idée de travailler avec un-e artiste et d'échanger avec elle ou lui.

Comment avez-vous sélectionné les images sur lesquelles un artiste pourrait travailler ?

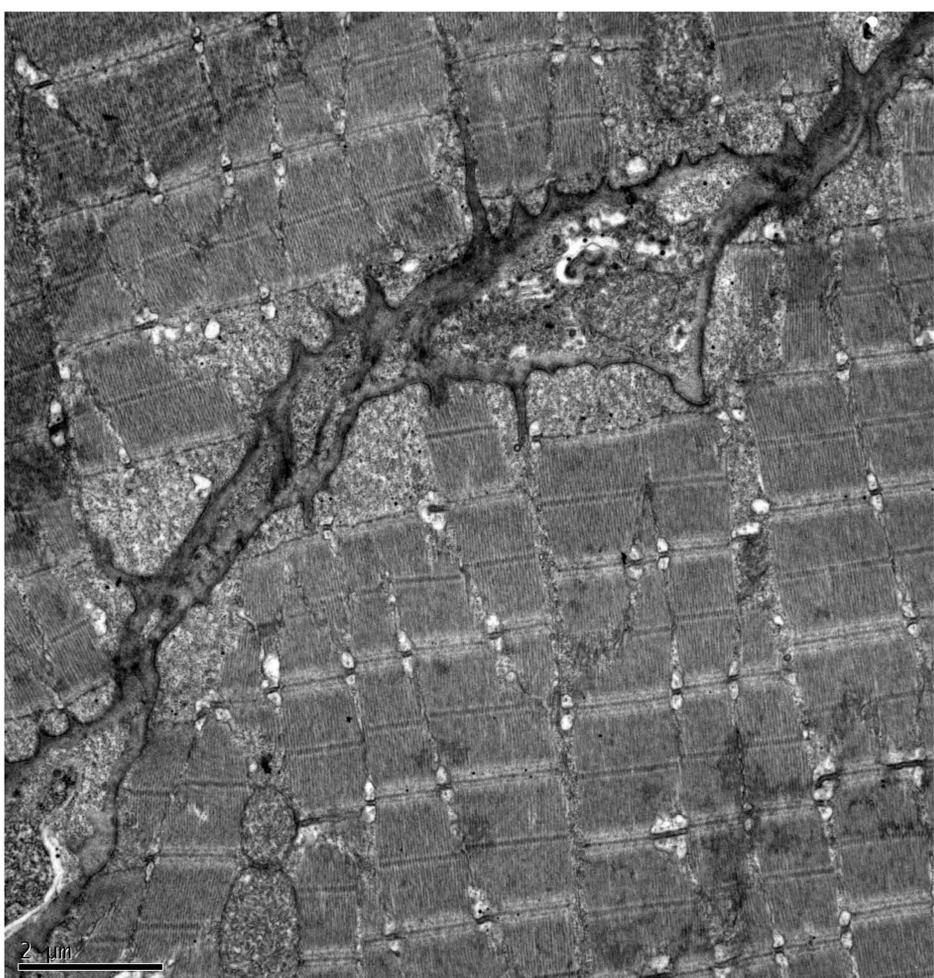
Diversité sur les objets, des images facilement interprétables (on comprend/devine facilement ce que l'on voit) ou non compréhensibles pour le non expert. Celles que je trouvais esthétiques aussi. Le côté structuré de l'image (impression de quadrillage) choisie par Nabil vient de l'organisation interne du muscle et la structure traversante qui lie deux muscles.

Qu'attendiez-vous de la rencontre avec l'artiste ?

J'attendais une rencontre originale entre deux champs d'expertise ou d'intérêt, apparemment éloignés et j'avais la curiosité de voir comment on allait se rapprocher et élaborer ensemble un projet dont je n'avais aucune idée au départ, je ne savais même pas ce que l'on attendait de moi, à part de fournir les images !

Que vous a apporté cette rencontre ?

J'ai beaucoup appris sur comment expliquer ce que l'on fait de façon explicite pour que tout un chacun puisse comprendre et s'y intéresser. La démarche et l'œil du photographe sont très proches de ceux du chercheur qui capte des images sur un microscope par exemple. Et enfin j'ai réalisé combien le vocabulaire employé en art et en sciences pouvait être à double sens, au point d'en être parfois perturbateur.



Cliché de microscopie électronique à transmission montrant une section longitudinale de muscles squelettiques du tronc d'une larve de poisson zèbre de 5 jours, reliés par un myosepte vertical (équivalent du tendon chez les mammifères).

Echelle : trait = 2µm

BIOGRAPHIE

Florence Ruggiero est directrice de recherche à l'IGFL (Institut de génomique fonctionnelle de Lyon) ; elle dirige l'équipe Biologie et pathologie des matrices extracellulaires.

Dès les stades précoces du développement embryonnaire, les cellules s'entourent d'un "ciment biologique" appelé matrice extracellulaire qui assure la cohésion des cellules entre elles.

NABIL TAZI

Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce projet ?

J'ai accepté de participer à ce projet car j'ai été séduit par la méthode de mise en relation entre scientifiques et artistes. A la fois mystérieuse et aléatoire, cette méthode s'appuyait sur des images issues de travaux de recherche dans différentes disciplines scientifiques. J'ai trouvé cette approche particulièrement pertinente dans la mesure où l'image est une matière première que l'imaginaire transpose et transforme dans les signes d'un langage poétique.

Qu'est-ce qui a guidé votre choix de l'image scientifique ?

L'intuition : j'ai été intéressé par la tension entre les différents éléments de l'image, entre alignement et déstructuration.

Qu'attendiez-vous de cette rencontre avec une chercheuse ?

Je souhaitais m'imprégner du vocabulaire de Florence et de la méthode scientifique qu'elle employait. Il était aussi important pour moi de comprendre les enjeux humains et sociétaux derrière ces travaux.

Qu'est-ce que cet échange a apporté à votre travail d'artiste ?

J'ai pris conscience de la similarité entre ce qui se joue dans un travail de recherche scientifique et dans un travail artistique : les représentations. Rationnelles et objectives d'un côté, sensibles et subjectives de l'autre, mais une même dynamique de production de vérités : qu'elles soient projetées sur l'univers ou qu'elles se rapportent aux profondeurs de l'individu.



La partagère, Grande rue de la Guillotière, Lyon 7^e

BIOGRAPHIE

Nabil Tazi est un artiste lyonnais. Depuis plusieurs années, il développe un regard sensible sur le « banal » grâce à la lenteur du processus photographique argentique. Travaillant aussi bien l'installation que des séries d'images, ou de la performance, ses réalisations gravitent autour des questions du déterminisme, de l'identité et du langage.